

Njeddo dewal, mère de la calamité d'amadou hampâté bâ : une autopsie de l'être humain au prisme du dualisme

Dr. Brahima KONÉ

Université Peleforo Gon Coulibaly (Korhogo, Côte d'Ivoire)

Département des Arts et des Lettres

brahimakone43@yahoo.fr

Résumé

Njeddo Dewal, mère de la calamité, est le récit palpitant d'un univers manichéiste, où les forces bienfaitrices et malfaisantes se côtoient et se combattent sans relâche. En prenant pour prétexte des personnages fictifs pour traduire cette opposition, ce janti, long conte en langue peule, soulève l'épineuse question conflictuelle du Bien et du Mal dont l'Homme est le théâtre. En faisant triompher le Bien sur le Mal, le Juste sur l'Injuste, Amadou Hampâté Bâ donne non seulement un avertissement à l'être humain, mais lui recommande, surtout, la voie royale du Bien conduisant à l'altruisme.

Mots clés : Personnage, conte, Bien, Mal, opposition

Abstract

Njeddo Dewal, Mother of Calamity, is the thrilling tale of a Manichaean universe, where good and evil forces coexist and fight relentlessly. Using fictitious characters as a pretext to translate this opposition, this long tale raises the thorny conflicting question of evil and good of which man is the theater. By making good over evil, the righteous over unjust, triumph, Amadou Hampâté Bâ not only gives a warning to human beings, but, above all, recommends to them the royal road of Good leading to wisdom.

Keywords : Character, tale, Good, Evil, opposition

INTRODUCTION

Dès le processus de la création de l'univers, le Créateur venait de jeter les premiers jalons du dualisme universel à travers l'opposition entre la lumière et l'ombre et sur le passage de l'une à l'autre. Ce chromatisme se retrouve en l'être humain qui présente une dualité. En lui, sommeillent le Bien et le Mal, deux entités que l'on peut caractériser par la lumière, représentant le Bien et l'ombre, le Mal. Cette double personnalité humaine est mise en évidence par Victor Hugo dans *La Préface de Cromwell* : « Est-ce autre chose, en effet, que ce contraste de tous les jours, à cette lutte de tous les instants entre deux principes opposés qui sont toujours en présence dans la vie, et qui se disputent l'Homme depuis le berceau jusqu'à la tombe

? » (V. Hugo, 1972, p. 128). La littérature¹, en général, et celle du conte africain², en particulier, se fait l'écho de ce dualisme pour dresser le portrait moral de l'Homme à travers leurs personnages. En prenant pour prétexte l'opposition conflictuelle entre lumière et ombre, les auteurs n'expriment rien d'autre que la complexité de la nature humaine. Pour Platon, en effet, l'Homme serait double parce qu'en lui se rencontrent deux mondes : celui de la matière inintelligente et amorale, d'une part et celui des Idées, de l'Esprit, du Bien, d'autre part (Platon, 2000, p. 60). Ces deux mondes sont naturellement contraires, ils luttent en nous comme l'on peut s'en apercevoir, quelquefois, dans certains contes africains, notamment *Njeddo Dewal, mère de la calamité* d'Amadou Hampâté Bâ.

Ce récit s'intègre dans une série de contes mythico-initiatiques de cet auteur où l'on assiste à une lutte éternelle, constamment renouvelée, entre le principe du Bien et du Mal, représentés respectivement par Bâgoumâwel et la maléfique Njeddo Dewal. Si certains conteurs³ ont aussi révélé cette dualité de l'être humain à travers des personnages animaliers décepteurs comme Kacou Ananzè⁴ ou Tôpé l'Araignée⁵, comment le traditionaliste malien procède-t-il pour présenter cette opposition dans son œuvre à travers le système du jeu représentatif des personnages? Quels enseignements peut-on tirer de ce dualisme manichéen ?

¹ Le héros romantique, personnage contradictoire, illustre parfaitement cette dialectique. Le sujet central est tiraillé entre l'ombre (le spleen) et la lumière (l'idéal). Des auteurs comme Baudelaire, Flaubert, Huysmans, Musset et Shakespeare l'ont admirablement montré, en peignant habilement leurs personnages. Il en est de même avec les personnages tels Okwonkwo, Samba Diallo, Fama et bien d'autres héros problématiques. Des philosophes, tels Platon, ont utilisé cette dualité : le mythe de la caverne. L'allégorie de la caverne est une allégorie exposée par Platon dans le Livre VII de *La République*. Elle met en scène des hommes enchaînés et immobilisés dans une demeure souterraine qui tournent le dos à l'entrée et ne voient que leurs ombres et celles projetées d'objets au loin derrière eux, un monde au prisme de l'ombre et de la lumière.

² Lambert Yao KONAN, « Le héros animalier dans *Le Pagne noir* de Bernard Binlin Dadié : entre jeu d'ombre et de lumière », in *WIIRE, Revue de Langues, Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales*, N° 05, Novembre 2017, N° ISSN 2424-7316, Imprimerie : Presses Universitaires de Ouagadougou. Dans cet article, Konan Yao Lambert part du symbolisme de l'ombre et de la lumière pour révéler la dualité du personnage Kacou Ananzè, l'un des héros de *Le Pagne noir*. Par ailleurs, sans se servir de la notion de la chromatologie, Amadou Hampâté Bâ évoque la dualité humaine dans *Petit Bodiél* avec pour artisan le héros éponyme.

³ Bernard Binlin DADIÉ, Touré Théophile MINAN, Ano Maruis N'GUESSAN, etc. à travers leurs œuvres respectives *Le Page noir*, *Tôpé l'Araignée* et *Contes agni de l'Indénié*.

⁴ Kacou Ananzè est le vocable par lequel les Agni, peuples de l'Est de la Côte d'Ivoire, désignent, en langue locale, l'araignée. Cette bestiole est le héros animalier dans *Le Pagne noir* de Bernard Binlin Dadié. Icône de la polysémie des récits dans lesquels il assume sa destinée, ce personnage est constamment tiraillé entre deux opposés (l'ombre et la lumière, le Mal et le Bien, le négatif et le positif), et, en même temps, il cumule et mélange ces deux extrêmes.

⁵ Tôpé est l'appellation de l'araignée chez les Tagbana, un peuple du Nord de la Côte d'Ivoire. Tout comme chez les Agni, Araignée est le héros-décepteur dans les contes tagbana. En raison de son ambivalence caractérisée par le couple notionnel ombre-lumière, ce personnage central des contes africains demeure l'incarnation de la dualité humaine.

L'objectif de la réflexion étant de saisir et d'analyser la manifestation du dualisme humain dans *Njeddo Dewal mère de la calamité*, notre démarche analytique convoque la sémiotique narrative⁶ et obéit à un plan tripartite qui examinera successivement le système de représentation des personnages, leur symbolisme et les enjeux qui en découlent.

1. Le système de représentation des personnages

« Le personnage se présente d'abord comme un actant. À travers l'identité que constitue son nom, il est le lieu textuel où s'accomplissent les fonctions fondamentales » (M. Pruner, 2003, p. 78). Le personnage de conte n'est jamais isolé. Le récit, dans sa trame, vit, en effet, de la rencontre, du heurt des couples d'actants antithétiques ou complémentaires. Les héros se définissent ainsi, par les rapports qu'ils entretiennent avec les autres protagonistes. Si, dans leur majorité, ils ont pour fonction de divertir et de faciliter le passage de l'individu de l'enfance à l'âge adulte, en vue de l'intégrer étroitement au groupe social, les personnages exposent les problèmes de leurs milieux géniteurs.

Njeddo Dewal, mère de la calamité, soulève une problématique offerte par un univers manichéiste : personnages asociaux et personnages vertueux. Chacun d'eux montre des caractéristiques morales dominantes qui leur sont propres et leur donnent une signification particulière. Ainsi, dans l'œuvre, la mégère Njeddo Dewal est caractérisée par le Mal. Comment alors Amadou Hampâté Bâ trace-t-il au burin le portrait de la maléfique ?

1.1. *Njeddo dewal, prototype du mal*

Tout personnage, quel que soit son type ou sa nature, s'implique toujours dans une action, agit par rapport à un autre, comme l'atteste Alain Couprie : « Le personnage se définit par ses actions » (A. Couprie, 2011, p. 23). Njeddo Dewal est le personnage maléfique qui domine l'œuvre. Le mal qu'incarne cette créature, loin d'être circonstanciel, est lié à son origine comme l'a voulu *Guéno*, le Dieu créateur.

1.1.1. *L'origine mythique du personnage*

Le mythe du personnage prend ses assises originelles dans le commencement d'un pays de l'abondance, de rêve où tout est féérique. *Guéno* révèle sa face d'un Dieu, bon et magnanime, qui pourvoit au bonheur béat de sa créature. *Njeddo Dewal, mère de la calamité* est un hypertexte de l'hypotexte d'une situation biblique de la Genèse, notamment l'épisode d'Adam et Ève. Dieu se montre alors sous le jour d'un être châtier, qui punit sa créature, réprimande le fautif. C'est ainsi qu'Il décida de châtier les *Fulbe* et suscita, à cet effet, une terrible et maléfique créature, Njeddo Dewal, la grande sorcière, dont les sortilèges feront tomber sur les malheureux

⁶ Pour les précurseurs de cette théorie (Algirdas Julien Greimas, Gérard Genette, Roland Barthes et Tzvetan Todorov), c'est à partir de la structure textuelle que se dégage le sens d'une œuvre littéraire, mais aussi appréhendent le personnage comme un symbole véhiculant un message, un enseignement.

habitants de Heli et Yoyo des calamités si épouvantables que, pour y échapper, ils devront fuir à travers le monde. Il la façonna de manière spécifique à partir d'un œuf composé de sept (7) éléments : un chat noir, la nuit la plus noire, un bouc puant, un oiseau noir, un rayon vert, une outre jaune et une eau incolore. La fillette monstrueuse qui naquit de cet œuf reçut le nom de Njeddo Dewal Inna Baasi, la Grande Mégère septénaire, Mère de la Calamité. Ainsi, le Mal entra chez les Peuls.

1.1.2. Son mode opératoire

Njeddo Dewal, personnage mythique, est la redoutable sorcière représentée par tout ce que l'être humain renferme de négatif. Elle s'illustre comme un personnage cruel, voire sadique. Elle est, à cet égard, une sorcière hors du commun comme cela apparaît dans son qualificatif « mère de la calamité ». Pour parvenir à ses fins, cet être, hors du commun de l'être raisonnable épris de paix et surtout d'amour, se dote de nombreux pouvoirs occultes lui conférant le don d'ubiquité et de métamorphose. Elle en usa, fort à propos, pour assouvir ses sinistres desseins fondés sur la capture, l'emprisonnement et l'asservissement de forces intermédiaires (dieux ou esprits) et des humains sans se référer au Créateur suprême. Ces différents événements se répartissent en sept actes dont les plus remarquables sont l'enlèvement et l'emprisonnement de Siré⁷, Koumbasâra⁸, les oncles de Bagoumawel, le prince Sakkaï et les enfants de Heli et Yoyo.

Au regard de tous ses faits et agissements, Njeddo Dewal s'illustre comme un personnage cruel, voire sadique. En tant que personnage mythique, Njeddo Dewal est le concentré de tout ce que l'être humain renferme de négatif et dont il doit se débarrasser en vue de son intégration sociale et son ascension spirituelle. Le mal qu'incarne la calamiteuse est ce mal présent en chaque individu, un mal pernicieux qui ne lui accorde aucun répit : la haine, la violence, l'orgueil, la jalousie, la méchanceté, etc. La fin punitive et tragique de la sorcière et ses filles ne vise à enseigner que le mal n'est rétribué que par un mal encore plus grand. L'Homme doit faire sien cet enseignement pour s'inscrire résolument dans l'instauration et la préservation de la tranquillité, la cohésion, la stabilité et la paix intérieures, mais aussi extérieures, c'est-à-dire au sein de la société. À travers le récit ou du moins l'orientation de Njeddo Dewal, le conteur convie le lecteur ou l'auditeur à une introspection dans l'optique d'une prise de conscience en vue de se situer et se corriger à la lumière des actants, porte-flambeaux de normes sociales.

1.2. Les personnages porteurs de vertus

⁷ Détenteur du secret qui pourrait causer la perte de Njeddo Dewal, Siré, le sourd-muet-borgne, est retenu prisonnier dans un vestibule, où nu et enchaîné, il est, chaque jour, fouetté à mort par les serviteurs de son bourreau.

⁸ Ce serpent boa est l'un des vingt-huit dieux du panthéon des Peuls pasteurs emprisonné par la Grande maléfique dans une gourde composée d'un alliage de sept métaux différents et asservi par sa maîtresse dans le seul but de faire du mal.

Dans son discours, le conte africain est porteur de deux catégories thématiques : les valeurs cardinales de la société et les antivaleurs. Le contraste de ces deux catégories thématiques est très souvent perceptible dans les contes. Et ce contraste n'a d'autre but que de montrer à l'auditoire la nécessité d'épouser les vertus ou valeurs qui fondent le ciment de la société et fécondent la vie (E. I. Tououi Bi, 2014, p. 12). Même si Bâgoumâwel est le principal artisan de la défaite de Njeddo Dewal, l'étude n'occultera pas d'évoquer Bâ-Wam'ndé, le précurseur de la lutte contre la sorcière.

1.2.1. *Bâ-Wam'ndé*

Bâ-Wam'ndé est le grand-père de Bâgoumâwel. Homme simple, bon, charitable et bienveillant envers tout ce qui vit, il incarne, avec sa femme Welooore, toutes les vertus humaines : « (...), vivait un homme très bon nommé Baba Waam'ndé (Père du bonheur en langue peule). On l'appelait Bâ-Wam'ndé. (...), sans conteste, le plus sage et le plus vertueux de tous était Bâ-Wam'ndé » (A. H, Bâ, 1994, p. 29). Pour préparer la venue au monde de son futur petit-fils qui, seul, pourra affronter et vaincre la redoutable Njeddo Dewal, il n'hésite pas à se lancer dans une quête dangereuse qui le mènera jusqu'au cœur du territoire de la Grande Sorcière. Accompagné d'un mouton miraculeux, Bâ-Wam'ndé ira, d'abord, délivrer Siré, un homme de grand pouvoir détenu prisonnier par Njeddo Dewal. Ensuite, tous deux et leur mouton parviendront, au terme d'une expédition particulièrement mouvementée, à libérer Koumbasâra, un dieu asservi par Njeddo Dewal, source principale de sa puissance magique. Cet exploit permettra de défaire les premiers nœuds du pouvoir maléfique de la calamiteuse et de préparer l'action future de Bâgoumâwel.

1.2.2. *Bâgoumâwel*

L'aventure de Bâgoumâwel est le prolongement et la fin de celle entamée par son grand-père. Cet enfant prédestiné à la naissance miraculeuse⁹ est un envoyé de *Guéno* pour triompher de Njeddo Dewal, principale agent du malheur du peuple peul. Tout comme le précurseur de la lutte qui l'oppose à la mégère, le Taurillon du Walo incarne, lui aussi, la noblesse, la bonté et la générosité. Le tout soutenu par une intelligence malicieuse et accompagné des pouvoirs dus au prédestiné¹⁰. Sa

⁹ Le caractère miraculeux de la naissance de Bâgoumâwel se justifie par le fait que, contrairement aux autres naissances, c'est l'enfant lui-même qui ordonne à sa mère de l'accoucher : « Accouche-moi tout de suite (...) ». Face à l'étonnement de sa mère et l'urgence de secourir ses oncles, il finira par s'accoucher lui-même : « Tiens-toi bien, je vais sortir. (...) Comme éjecté par un ressort, l'enfant jaillit de son corps et sauta dans une grandealebasse pleine d'eau qui se trouvait près de là. Il s'y lava à la manière dont s'ébrouent les canards. »

¹⁰La naissance de Bâgoumâwel est placée sous un astre (une étoile) comme l'a prédit Aga-Nouttiôrou, le grand divin, à Bâ-Wam'ndé : « Avant sa naissance, cet être mystérieux s'incarnera d'abord en une grande étoile. Chaque soir, cette étoile apparaîtra à l'Est quand le soleil se couchera à l'Ouest et chaque matin elle disparaîtra à l'Ouest au moment où le soleil se lèvera à l'Est. Dès que ta fille sera en enceinte, l'étoile n'apparaîtra plus ni au levant ni au couchant. » Symbole ouranien,

singularité et son adhésion au profit des forces positives lui confèrent le statut de l'initié programmé à rétablir et maintenir l'ordre social perturbé par un agent du mal : Njeddo Dewal.

La quête de l'enfant miraculeux débute dès sa naissance et se résume à cinq (5) confrontations avec son ennemi Njeddo Dewal qui ne sont que des répliques aux actes délictueux de la sorcière. Eu égard à leurs agissements, Bâgoumâwel et Njeddo Dewal représentent respectivement la lumière et l'obscurité. La victoire du premier sur le second est celle de la nitescence ou la luminescence sur la noirceur, les ténèbres ou encore la pénombre. Par sa bravoure, son courage, son amour des siens et son don de soi, le héros Bâgoumâwel redonna la vie, l'espoir et la joie de vivre à tout un peuple dans un soulagement total. Au regard des différentes actions menées par les personnages en présence, quel symbolisme se dégage-t-il?

2. La symbolisation des personnages

Initié à la symbolique animiste peule et bambara, à la mystique musulmane soufite et, dans une moindre mesure, à l'ésotérisme maçonnique, Amadou Hampâté Bâ va s'appuyer sur cette expérience plurielle pour rendre compte du symbolisme des personnages impliqués dans la trame événementielle de ce récit en fonction de leurs orientations et agissements. Pour Jean-Paul Resbeyer, « il est inconcevable de penser le symbole sans le rattacher au récit mythique qui lui offre un cadre idéal et manifeste de façon plus radicale que dans tout autre support son statut original » (J-P. Resbeyer, 1995, p. 31). Par cette constatation, l'auteur veut, simplement, établir la connivence qui existe entre le symbole et le récit mythique. En effet, le mythe demeure le genre oral privilégié où se manifeste le plus nettement et le plus clairement la pensée symbolique. S'inscrivant dans ce même ordre de pensée, Edgar Morin classe, dans un registre identique, symbole, mythe et magie ; il parle alors de pensée symbolique/mythologique/magique. Finalement, il conclut que « les notions de symbole, mythe et magie s'impliquent les unes dans les autres. Le symbole, qui peut certes exister de façon relativement autonome, nourrit la pensée mythologique et la magie se nourrit de la pensée symbolique-mythologique et la nourrit » (E. Morin, 1986, p. 166). *Njeddo Dewal, mère de la calamité* reconnu pour être un conte mythico-initiatique est emprunt alors d'une forte teneur symbolique.

Bâ-Wam'dé, Weloré, Bâgoumâwel et Siré figurent les prototypes de l'initié ; l'initié étant, selon les propos d'Éliade Mircea, « (...) celui qui a connu les mystères, est celui qui sait » (E. Mircea, 1965, p. 160). Ils incarnent, à ce titre, la noblesse, la bonté et la générosité. Si, dans *L'Éclat de la grande étoile*, Bâgoumâwel symbolise la Connaissance : c'est l'instructeur, l'éducateur, l'initiateur, dans *Njeddo Dewal, mère*

l'étoile représente la lumière opposée aux ténèbres (Njeddo Dewal). Elle figure l'homme initié qui triomphe du Mal.

de la calamité, en revanche, il s'incarne sous la forme d'un enfant pour secourir le peuple *pullo* et le délivrer de l'emprise infernale de Njeddo Dewal.

Pendant que sa naissance est placée sous le sceau d'un astre (une étoile), symbole ouranien, par excellence, représentant la lumière, celle de la grande sorcière tire ses origines d'un environnement obscur et ténébreux (chat noir, nuit noire, oiseau noir¹¹) qui lui confère le statut d'une créature sombre et immonde. Sept (7) est un nombre qui entre dans la constitution de cette femme particulière. Contrairement au symbolisme (faste) de ce nombre dans l'iconographie religieuse, chez la septénaire, il est symbole du mal, le suppôt du diable, l'incarnation et la représentation de l'imperfection qu'il faut annihiler. Il s'agit du mal le plus abject, le plus cruel qui ne devrait jamais faire l'objet d'imitation. La perfection dans le mal que confère le chiffre 7 est l'expression hyperbolique d'une noirceur nauséabonde¹². La lutte de ces deux personnages est donc celle de la lumière, reflet du Bien, et des ténèbres, celui du Mal.

Kobbou, le mouton sacrificiel de Bâ-Wam'ndé, l'un des acteurs clés de la lutte contre la sorcière, figure le symbole de la charité et du don de soi : « Bâ-Wam'ndé, fais vite ce que le crâne t'a commandé de faire. C'est là ma destinée et c'est un jour que j'ai attendu avec grande impatience. Ne t'apitoie pas sur mon sort, car ma mort sauvera bien des vies. Hâte-toi d'exécuter les instructions du crâne » (A. H. Bâ, op. cit., p. 73). L'acceptation de la mort par Kobbou représente le summum de la voie initiatique. L'initié accepte de mourir pour que vivent les autres dans la perspective messianique. Kobbou représente, ici, le symbole de l'initié parfait tout comme Ismaël est celui de la soumission et de l'obéissance parentale¹³. Son sacrifice aidera à la naissance future de Bâgoumâwel.

En orientant leurs quêtes pour la libération de leur peuple de l'emprise infernale de la calamiteuse, Bâgoumâwel et ses alliés s'inscrivent résolument dans la recherche des valeurs cardinales de la société : la paix, la quiétude et la justice, la solidarité, la compassion et, surtout, le don de soi. Leur inclination vers ces valeurs les inscrit au rang des héros initiés du récit et, par conséquent, des promoteurs des

¹¹ Njeddo Dewal est issue d'un œuf qui est la fusion d'un chat noir, de la nuit noire, d'un bouc au pelage de jais, d'un oiseau d'un noir profond, d'un rayon vert, d'une outre jaune et d'une eau incolore.

¹² Lambert Yao KONAN, « Le fantastique dans la littérature traditionnelle subsaharienne de l'espace francophone : une lecture idéologique de *Njeddo Dewal mère de la calamité* d'Amadou Hampâté Bâ », in *Revue des Études Afroeuropéennes* 3, 2 (2009), p. 16.

¹³ Lorsqu'Abraham dit à son fils : « Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses », l'enfant (Ismaël) répond : « Ô mon cher père, fais ce qui t'ai recommandé : tu me trouveras, s'il plait à Allah, du nombre des endurants ». Cette prédisposition d'Ismaël à se soumettre à la volonté de son père fait de lui le symbole de l'obéissance parentale. Cf. *Le Saint Coran*, Sourate 37, As-Sâffât (Les rangés), verset 102, p. 449.

actions sociales positives. Ils représentent tout ce que l'être humain a de positif en soi, cette énergie qui le décuple et le propulse vers la sagesse.

Si la septenaire Njeddo Dewal est le reflet de la flamme dévastatrice qui tend à consumer l'individu, Bâgoumâwel et ses alliés, en revanche, interviennent en tant que forces rédemptrices pour circonscrire le drame, car l'Homme est permanemment le théâtre des conflits entre ses pulsions positives et négatives. La victoire des héros sur la mégère invite l'individu à un combat acharné non seulement contre lui-même mais, aussi, vis-à-vis de la société en vue de l'émergence des valeurs cardinales que celle-ci prône.

Pour ce récit initiatique, il s'agit de présenter, à travers ses personnages, des modèles de conduites sociales et, bien évidemment, les défauts qui entachent la bonne marche de la société. Les héros Bâ-Wam'ndé, Siré et Bâgoumâwel ont toujours eu une attitude de noblesse, de générosité, de pardon et de pitié envers toutes les créatures vivantes, même les plus mauvaises ; ce qui leur vaut, comme par compensation, de toujours bénéficier d'une aide imprévue dans les moments les plus difficiles. Le don des sept (7) objets insolites à Bâ-Wam'ndé par les animaux rencontrés sur la route de Wéli-Wéli confirme bien ces propos¹⁴.

En créant la grande Mégère, *Guéno* a voulu châtier les habitants de Heli et Yoyo pour leurs inconduites, leurs folies. En envoyant Bâgoumâwel, l'enfant providentiel, à la rescousse des populations en désarroi, *Guéno* donne un avertissement à sa créature humaine. Au-delà de la clémence divine, le message prôné par Amadou Hampâté Bâ est une interpellation aux non-initiés qui se singularisent par leurs comportements délictueux, en raison de leur déconnexion d'avec eux-mêmes et d'avec Dieu, car ayant perdu la sagesse. « Le sage de Bandiagara recommande à l'être humain la sagesse et l'invite à faire preuve de candeur ataraxique. » (L. Y. Konan, 2009, p. 16)

3. Les enjeux du dualisme hampâtéen

« En Afrique, l'art pour l'art n'existe pas ; tout art est social » (L. S. Senghor, 1963, p. 207). Telle est l'assertion de l'écrivain sénégalais pour illustrer la fonction sociale essentielle du récit oral, du conte en particulier, caractéristique fondamentale de la littérature de l'Afrique noire traditionnelle. Le conte parle du cosmos et de ses différentes composantes dont l'Homme est le plus important, parce que

¹⁴ Les excréments de sauterelles brûlés avec de la braise issue du bois de fôgi dans le tesson de carapace de tortue permirent de franchir la montagne qui protège Weli-Wéli ; l'humeur séchée provenant des yeux d'un vieux chien mêlée à de l'antimoine amère a guéri la myopie du fourmilier lui permettant de creuser une galerie jusqu'à la gourde métallique de Njeddo Dewal où est tenu prisonnier Koumbasâra ; le fruit de fôgi a servi de nourriture à la tortue qui accepta de transporter Bâ-Wam'ndé et ses alliés sur l'île de la sorcière où se trouve enfouie sa gourde métallique ; le crâne parleur était sollicité, chaque fois que les voyageurs rencontraient une difficulté, pour dire ce qui a lieu de faire ; les œufs d'araignée permirent de récompenser l'aigle, le dieu-oiseau pour avoir servi de monture aux trois compagnons.

microcosme parfait, interlocuteur privilégié du Dieu Suprême. En vertu de cette préséance, il se trouve à l'origine, au centre (homocentrisme) et à la fin des contes, mythes, légendes, épopées, etc., produits de l'imaginaire collectif et destinés à la société, faite à son image (homomorphisme), car c'est la société qui trace à l'individu le programme de son existence quotidienne, d'où la réussite de son processus initiatique pour une parfaite ataraxie.

3.1. L'initiation : voie d'accomplissement de l'individu

Jadis, l'initiation représentait ce que l'école officielle et occidentale représente aujourd'hui dans la société. Cette initiation s'assignait pour but de tester les aptitudes morales de l'individu, mais aussi et, surtout, de le faire passer d'un état d'imperfection à un stade de perfection quasi-totale. De par son genre (conte mythico-initiatique), *Njeddo Dewal, mère de la calamité* est d'une grande portée initiatique, c'est-à-dire, en tant que réservoir de formation, d'éthique, de pragmatique et de mystique. À cet égard, il se propose, comme tâche primordiale, la transmission de ces différentes connaissances. Les propos de l'auteur l'illustrent de fort belle manière quand, à l'entame de son récit, il écrit : « (...), c'est un grand texte initiatique dans la mesure où il illustre les attitudes à imiter ou à rejeter, les pièges à discerner et les étapes à franchir lorsqu'on est engagé dans la voie difficile de la conquête et de l'accomplissement de soi » (A. H. Bâ, op. cit., p. 5).

À l'initiation destinée au public (l'auditoire ou le lecteur), correspond celle, intrinsèque, des différents personnages destinée à une même cible : la société humaine. Léopold Sedar Senghor reprend favorablement en écho cette orientation de l'initiation lorsqu'il affirme : « L'initiation est l'école de l'Afrique noire où l'homme, au sortir de l'enfance, s'assimile, avec les sciences de la tribu, les techniques de la littérature et de l'art » (L. S. Senghor, 1963, p. 207). Pour Amadou Hampâté Bâ, « elle a pour but de donner à la personne psychique une puissance morale et mentale qui conditionne et aide à la réalisation parfaite et totale de l'individu » (A. H. Bâ, 1962, p. 12).

Senghor - l'auteur de la première assertion - fait d'abord ressortir la dimension pédagogique de l'initiation en Afrique noire ; il fait ensuite état de son caractère didactique et esthétique. L'on se rend compte qu'en proposant une définition de l'initiation, il dit en même temps son rôle. L'initiation vise donc au savoir ontologique, cosmique, métaphysique et à la maîtrise de la parole. La maîtrise de la douleur dont souffre le candidat en proie aux épreuves initiatiques, constate Geneviève Calame-Griaule, est un acheminement vers la maîtrise de la parole et de soi-même, et se voit récompensé par l'approbation sociale (G. Calame-Griaule, 1965, p. 370). Le tout permet à l'individu de se réaliser pleinement, de passer de l'enfance à l'âge adulte, de connaître l'accomplissement ou l'apothéose, c'est-à-dire de triompher de la mort et d'accéder à l'immortalité par une seconde naissance. C'est là son objectif ultime, comme le suggère Amadou Hampâté Bâ dans son assertion.

Bâgoumâwel donne une parfaite illustration de la maîtrise de soi quand, sous la menace de Njeddo Dewal, il pénètre dans la case de sa mère pour récupérer le salpêtre, le poison mortel de la sorcière. À côté du symbolisme de la mort initiatique,

il y a aussi une relation symbolique au temps et à l'espace, deux éléments médiateurs entre l'homme et le divin. L'initiation est enfin révélation de mystères. Au néophyte sont dévoilés des mystères et des vérités, le sens profond de ses origines, de sa relation avec la divinité, et une sagesse qui vient d'une tradition. L'initié apprend le sens de la vie et des règles de comportement qui vont structurer son existence (P. Poupard, 1993, p. 123).

En raison de leur inclination à promouvoir les valeurs cardinales de paix, de noblesse, de justice, de générosité, de bonté, Bâgoumâwel et ses alliés se hissent au firmament du sérail des initiés. Seul l'initié est capable de se conduire de façon exemplaire dans la société et lui servir, par voie de conséquence, de modèle. *A contrario*, les actes répréhensibles et les comportements asociaux relèvent des profanes, des non-initiés tout comme dans les sociétés dites modernes où les écarts comportementaux sont attribués aux individus en rupture de ban avec l'école conventionnelle : le phénomène des « enfants microbes »¹⁵ dits « Enfants en conflit avec la Loi » en Côte d'Ivoire en est une illustration. Njeddo Dewal appartient à cette catégorie d'individus déconnectés d'avec les réalités initiatiques justifiant ainsi ses orientations maléfiques, car en s'accordant avec la pensée de Paul Poupard, l'initiation apprend à l'individu le sens de la vie et des règles de comportement qui vont structurer son existence (P. Poupard, 1993, p. 147).

En définitive, dans la trame des récits oraux, l'initiation demeure la seule et unique voie de l'accomplissement de l'individu et donc de son salut. Adulée d'un pragmatisme avéré, l'initiation façonne le membre de la communauté tout en lui exposant l'envers et l'endroit de ses penchants. Cependant, en dépit de toutes les spéculations dont elle fait l'objet, cette pratique des temps immémoriaux reste et demeure au service de l'émergence de la spiritualité et de la sagesse, fécondant le didactisme social.

3.2. Le didactisme social

Dans sa note introductive à *Njeddo Dewal, mère de la calamité*, Amadou Hampâté Bâ avertit déjà son lectorat sur la portée de son récit en précisant : « (...). C'est, ensuite, un conte didactique sur les plans moral, social et traditionnel où l'on enseigne, à travers des personnages et des événements typiques, ce que doit être le comportement humain idéal » (A. H. Bâ, op. cit., p. 5). Cette pensée est également reprise en écho par Mohamadou Kane lorsqu'il affirme que le conte est avant tout

¹⁵ Les enfants microbes sont des adolescents déscolarisés appelés encore "enfants en conflit avec la loi" qui s'adonnent à des actes de vandalisme, d'agression dans les rues créant la peur et la psychose au sein de la population. Le phénomène se limite, pour le moment, à Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire.

au service de la société dont, à l'instar des autres genres, il doit contribuer à assurer la survie (M. Kane, 1991, p. 32). Le critique sénégalais voulait ainsi dire de l'éducation morale, qu'elle est à la base du conte qui, au demeurant, a pour objectif premier la consolidation du tissu social, la sauvegarde de la communauté et la pérennisation du groupe. La fonction didactique du récit oral apparaît plus nettement dans le conte initiatique qui, comme son nom l'indique, vise à initier, c'est-à-dire à éduquer, à former, à véhiculer un enseignement à la fois moral, pratique et ésotérique. À ce titre, plusieurs enseignements irradient ce *jantol* (long conte en langue peule).

Par le jeu de la juxtaposition des personnages atypiques comme Bâgoumâwel et Njeddo Dewal, ce récit donne une vue allégorique de la création : il transmet des notions de morale telles le Bien, le Mal, le Juste, l'Injuste, des modèles de comportement dans des situations diverses, ainsi que – à leur manière – une justification (explication interprétation) de l'organisation sociale, naturelle et cosmique. Si la propension de l'individu à faire le Bien le valorise dans la société, le recours au Mal, par contre, le marginalise et l'inscrit au tableau des hors-la-loi.

La solidarité constitue l'une des valeurs essentielles que le conteur expose dans le récit afin que le lecteur-auditeur s'en inspire. En effet, la défaite de Njeddo Dewal résulte de la solidarité de tous les êtres épris de paix et de justice sociales. Que ce soient les sept (7) animaux rencontrés par Bâ-Wam'ndé sur la route de Wéli-Wéli, Siré, Kobbou, le mouton, les populations de Heli et Yoyo et Bâgoumâwel, tous se sont mobilisés pour affronter et combattre l'ennemi commun. Cette solidarité enseigne que les petites forces assemblées peuvent venir à bout de la grande force.

La reconnaissance figure également aux nombres des préceptes que les personnages distillent dans le corpus. Tous les animaux, qu'ils soient terrestres, aériens ou terrestres, ont exprimé leur reconnaissance à Bâ-Wam'ndé pour les bienfaits à eux rendus. Le membre du corps social est invité à s'approprier cette vertu en vue d'inciter leur semblable à la générosité et à la bonté. Cette reconnaissance des êtres humains et des animaux à Bâ-Wam'ndé est consubstantielle à sa générosité légendaire. Cette autre vertu nous enseigne l'altruisme, le sens du partage et de la solidarité qui constituent, somme toute, les ingrédients de la cohésion sociale.

Outre ces normes de conduite sociale, les personnages convoqués sur la scène du récit recèlent d'autres valeurs en rapport au don de soi, à l'amour du prochain et à l'intérêt général. En effet, l'essentiel de l'enseignement du corpus culmine autour du sacrifice de Bâgoumâwel quand le héros sacrifie sa vie pour sauver sa mère d'une mort certaine émanant de la redoutable sorcière. Sur le plan moral, le récit exalte l'amour maternel et le sacrifice pour les siens. Au sens mystique, par contre, il donne l'opportunité d'appréhender que la victoire spirituelle passe toujours par le don de soi, le renoncement, le dépouillement. Ce seul geste de

Bâgoumâwel a suffi pour entraîner la défaite punitive et définitive de Njeddo Dewal.

L'ensemble de ces valeurs constitue la source à laquelle se sont abreuvés les héros civilisateurs du corpus pour rappeler que l'individu doit être au service et à l'écoute de son prochain. *Njeddo Dewal, mère de la calamité*, en tant qu'un précieux sésame à la saveur didactique, veut inculquer à l'espèce humaine les vertus cardinales de sagesse et de justice, les sentiments nobles de solidarité, de générosité, de bonté, de reconnaissance et les attitudes exemplaires de courage, de persévérance, d'humilité, d'affabilité, etc. Il prêche ainsi pour une société juste, paisible, harmonieuse, et demeure le lien indéniable d'une solide éducation morale et sociale.

Socialement, ce corpus est didactique à tous points de vue ; didactisme d'autant plus intéressant qu'il est au cœur du dualisme manichéen dans la littérature africaine de « l'on dit ». Il constitue donc une mine inestimable de connaissances destinées à parfaire le comportement social de l'individu de tous les jours conformément à sa visée initiatique.

3.3. La spiritualité et la sagesse comme voie d'accès à l'ataraxie

Dans presque l'ensemble de sa production littéraire, la quête de la spiritualité et de la sagesse constitue la principale et dernière aspiration du conteur peul en raison, sans doute, de son appartenance soufie¹⁶ et tidjanite. Si la spiritualité peut s'entendre comme la théologie mystique qui regarde la nature de l'âme, la vie intérieure, la sagesse apparaît, en revanche, comme le summum des vertus ou encore la vertu des vertus. Elle rapproche l'Homme de son "Moi" interne, des autres et de l'Être suprême.

En mettant en scène des personnages vertueux de la trempe de Bâ-Wam'ndé, Siré et Bâgoumâwel, le conteur malien, à travers son récit, vise essentiellement à véhiculer la sagesse millénaire du continent noir qui en fait sa richesse et sa particularité. Il veut inculquer à l'humanité les vertus cardinales de la sagesse, sources incontestables et incontestées de l'atteinte de la sagacité et du bonheur suprême. La disposition constante des héros suscités à faire le Bien est la résultante de leur aspiration commune : goûter au plaisir de la sagesse. Cependant, cette sagesse ne saurait s'obtenir sans le Savoir, tout comme la vie serait illusoire sans l'âme. Le Savoir est donc l'âme de la sagesse, d'où le caractère élevé des héros. En militant pour une société peule éprise de paix et de justice sociales, Bâgoumâwel et ses compagnons s'engagent dans un projet entièrement spirituel. Cela n'est guère

¹⁶ Le soufisme est un courant ésotérique et initiatique qui professe une doctrine affirmant que toute réalité comporte un aspect extérieur apparent (exotérique ou *zahir*) et un aspect intérieur caché (ésotérique ou *batin*). C'est une quête ontologique et religieuse dans l'Islam spirituel, mystique et ascétique, qui se caractérise par la recherche d'un état spirituel qui permet d'accéder à cette connaissance cachée.

surprenant dans la mesure où ils appartiennent au cercle restreint des initiés, étant entendu que tout être initié fait preuve de sagesse ; la sagesse provenant de l'élargissement de conscience que confère l'initiation et des savoirs acquis à l'issue des épreuves de la vie. Par le biais de l'initiation, le corpus livre des connaissances qui sont une porte ouverte sur la morale et la sagesse. Le développement spirituel devrait alors être la préoccupation majeure de l'Homme, représentant de Dieu sur terre.

La sagesse spirituelle du grand-père et du petit-fils est l'équivalent du bonheur individuel et, par voie de conséquence, du bonheur collectif. La joie et le bonheur éprouvés par les habitants de Héli et Yoyo après la défaite de la grande sorcière par le Taurillon du Walo sont, à tout point de vue, illustratifs. En accédant au grade de sage, ces héros civilisateurs parviennent au stade de l'accomplissement, de l'apothéose et de la réalisation complète. Même s'ils meurent physiquement, ils renaîtront spirituellement et, ainsi, s'immortaliseront.

La sagesse est un indicateur social qui permet de juger et catégoriser les membres du corps social. Si dans *Njeddo Dewal, mère de la calamité*, les personnages apparaissent selon qu'ils sont sages (Bâgoumâwel et ses alliés) et non sages (Njeddo Dewal), dans *L'Éclat de la grande étoile*, Amadou Hampâté Bâ établit une classification des êtres humains en trois (3) principaux groupes et, ce, par ordre d'importance : les sages, les humains et les vauriens (A. H. Bâ, op. cit., p. 105). Les sages sont ceux qui se hissent au sommet de la hiérarchie des valeurs sociales humaines en référence à Bâ-Wam'ndé, Bâgoumâwel et Siré. Cette sagesse, loin d'être décrétée, s'acquiert et se mérite au sein de la société par la disposition de l'individu à caresser et adopter le Bien. Les vauriens, à l'image de Njeddo Dewal, sont ceux qui ont emprunté la voie du Mal, ils n'ont établi aucune connexion avec l'initiation ; ce qui leur vaut d'occuper le bas de l'échelle des valeurs sociales.

CONCLUSION

Le regard croisé porté sur les personnages du corpus a mis en évidence deux catégories antagonistes d'actants en fonction de leurs agirs. Bâgoumawel et ses alliés, porte-flambeaux des valeurs cardinales de la société, promeuvent le Bien, tandis que Njeddo Dewal et ses suppôts incarnent les forces maléfiques. Mais, au-delà de cette vision de surface, le récit pose l'épineuse question du dualisme humain où l'Homme est le théâtre du conflit permanent que se livrent ses pulsions positives et négatives. Bâgoumâwel et Njeddo Dewal symbolisent ces deux instances antinomiques présentes en tout être humain. En faisant triompher le premier du second, l'auteur invite l'individu à dominer ses penchants négatifs et à promouvoir les valeurs nobles de la société en vue de son accomplissement personnel. *Njeddo Dewal, mère de la calamité* apparaît, à ce titre, comme un véritable manifeste de la dualité humaine chez le conteur malien. En se servant des dimensions initiatiques,

symboliques et didactiques de son conte, Amadou Hampâté Bâ rappelle à l'homme, à travers ses récits, que son seul but reste, à l'image de ses héros, la quête de la spiritualité qui mène inéluctablement à la sagesse.

BIBLIOGRAPHIE

- BÂ Amadou Hampâté, 1994, *Njeddo Dewal, mère de la calamité*, Abidjan, NÉI.
- BÂ Amadou Hampâté, 1974, *L'Éclat de la grande étoile*, Paris, Armand Colin.
- BÂ Amadou Hampâté, 1993, *Petit Bodiel*, Abidjan, Nouvelles Éditions Ivoiriennes.
- CALAME-GRIAULE Geneviève, 1965, *Ethnologie et langage, La parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard.
- CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, 1982, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont, « Bouquins ».
- COUPRIE Alain, 2011, *Le Théâtre*, Paris, Armand Colin.
- ELIADE Mircea, 1952, *Images et symboles, essai sur le symbolisme magico religieux*, Paris, Gallimard.
- ELIADE Mircea, 1965, *Le Sacré et le profane*, Paris, Gallimard.
- HUGO Victor, *La Préface de Cromwell*, 1972, Evreux, Nouveau Classiques Larousse.
- KANE Mohamadou, 1991, *Essai sur les Contes d'Amadou Koumba*, Abidjan-Dakar-Lomé, NÉA.
- KONAN Lambert Yao, 2009, « Le fantastique dans la littérature traditionnelle subsaharienne de l'espace francophone : une lecture idéologique de *Njeddo Dewal mère de la calamité* d'Amadou Hampâté Bâ », in *Revue des Études Afroeuropéennes* 3, p. 16.
- KONAN Lambert Yao, 2017, « Le héros animalier dans *Le Pagne noir* de Bernard Binlin Dadié : entre jeu d'ombre et de lumière », in *WIIRE, Revue de Langues, Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales*, N° 05, N° ISSN 2424-7316, Imprimerie : Presses Universitaires de Ouagadougou.
- MORIN Edgar, 1986, *La Méthode 3, La connaissance de la connaissance*, Paris, Seuil.
- PLATON, 2000, *La République : Livres VI et VII analyse*, (trad. Tiphaine Karsenti), Paris, Hatier, coll. « Les classiques Hatier de la philosophie », VII 515 a.
- POUPARD Paul et al., 1993, *Dictionnaire des religions*, vol. 1, Paris, PUF.
- PRUNER Michel, 2003, *L'Analyse du texte de théâtre*, Paris, Nathan.
- RESBEWER Jean-Paul, 1995, *La Philosophie du langage*, Paris, PUF, « Que sais-je? ».
- SENGHOR Léopold Sedar, 1963, *Liberté I, Négritude et humanisme*, Paris, Seuil.

TOUOUI BI Ernest Irié, 2014, *Expression et socialisation dans les contes Gouro de Côte d'Ivoire*, Tome 3, Paris, Éditions L'Harmattan.

TZVETAN Todorov, 1978, *Symbolisme et interprétation*, Paris, Seuil, « Point ».

ZAHAN Dominique, 1970, *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Paris, Payot.